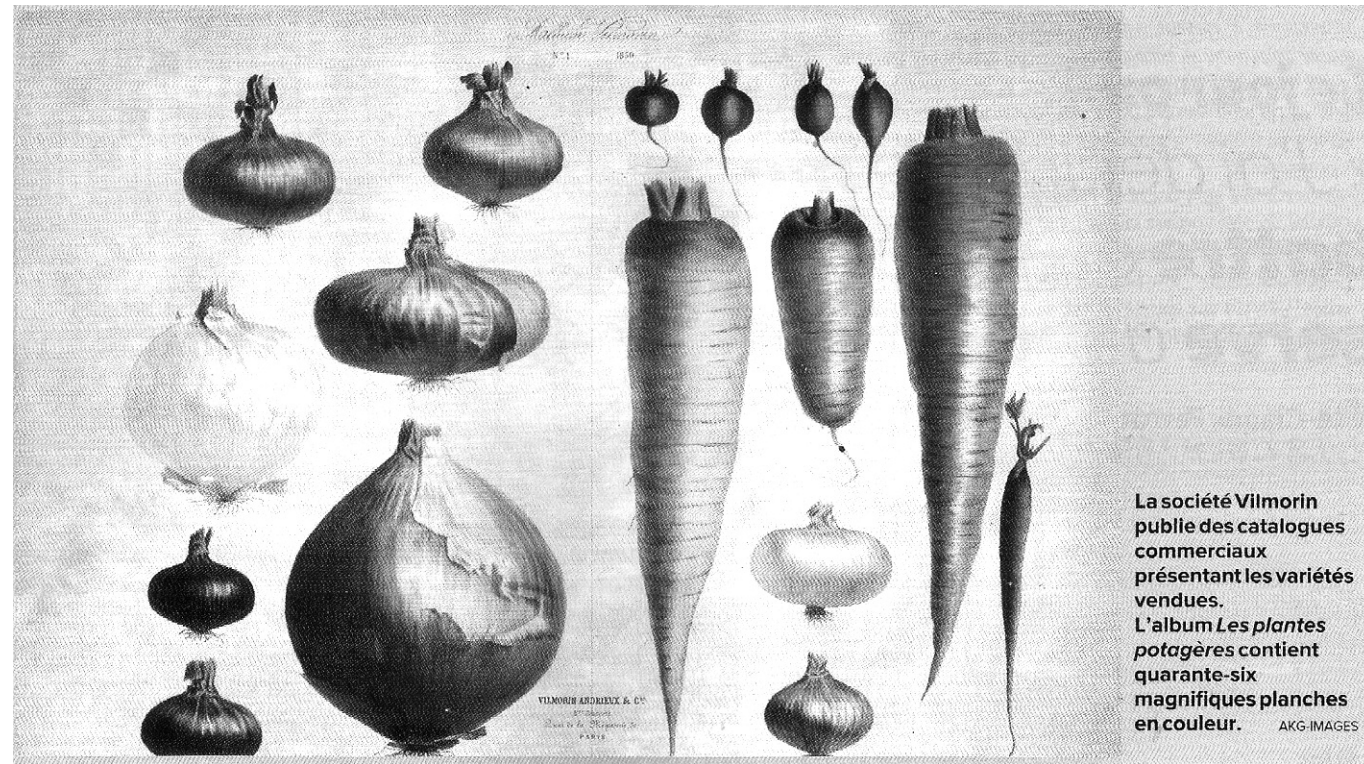


Six générations de Vilmorin



Référence depuis plus de 2 siècles dans le secteur des semences, l'histoire de cette famille lorraine commence avec Philippe-Victoire. Celui-ci débarque à Paris pour étudier la botanique et la médecine et fait la connaissance de Pierre d'Andrieux - le grainetier de Louis XV ! Il épouse sa fille et reprend en 1780 la maison de graines qui se situait quai de la Mégisserie. Il la développe : il introduit d'autres espèces comme la betterave et le rutabaga et promeut aussi la culture du trèfle et de la luzerne.

En 1815, ses descendants achètent une propriété à Verrières-le-Buisson pour y faire des cultures expérimentales. Louis s'intéresse à la teneur en sucre des betteraves, Henry se consacre à l'amélioration des céréales pendant que Maurice entame une collection d'arbustes dans le Loiret. Philippe développe les collections d'iris et de plantes alpines et lance de nouvelles variétés de blé.

Tous ces chercheurs sont à la pointe du progrès génétique.

Les Vilmorin participent aussi à la rédaction de nombreuses publications dont *Le Bon Jardinier* et publient almanachs, catalogues, dictionnaires, tous illustrés de remarquables planches que l'on retrouve sur les sachets de graines.

Les Vilmorin s'investissent aussi dans le domaine social en distribuant gratuitement des semences aux agriculteurs victimes de la grêle. Les femmes ont compté aussi. Deux ont dirigé l'entreprise à la mort de leur mari : Elisa Bailly dans les années 1860 et Mélanie de Vilmorin en 1917.

La société familiale prospère encore jusque dans les années 1970 mais le marché s'internationalisant, le contexte évolue et elle se fait racheter en 1975 par le groupe coopératif Limagrain.

C.C.

*« Laissons-nous mener
par nos sens, l'automne,
cette si belle saison,
contribue à les stimuler :
sa lumière douce et chaude
et ses couleurs insolentes
nous en font goûter
toute la poésie ».*



A retenir. . .

13-16 octobre :
journées des plantes
au Domaine de
Chantilly
Thème : « le jardin
généreux »



15 octobre : sortie d'automne
de l'Association en Côte d'Or.

16 octobre : Bourse aux Plantes
au Prieuré de Pargues

2017 : 3 mars
A.G. de l'Association et
Conférence de Jérôme Buridant
sur « Les structures arborées
dans les parcs et jardins
classiques »

2017 : du 6 au 9 juin
Voyage des Associations des
parcs et jardins
Aube/Haute-Marne, Vosges
et Alsace

Lettre d'Automne 2016

Mot de la Présidente

Chers amis,

Le thème choisi pour les journées du patrimoine est toujours l'occasion d'une réflexion. Cette année, c'est « patrimoine et citoyenneté ». Alors pour nous ce thème devient « jardins et citoyenneté ».

Ma première pensée vient aux scouts qui ont campé dans mon parc cet été, et à qui j'ai dû faire la leçon en fin de camp, leur demandant de ramasser les papiers, et leur reprochant de ne pas avoir respecté les consignes concernant les arbres à couper : « si vous coupez des hêtres en bord d'allée, le tracé du parc va disparaître, je ne peux pas continuer à accueillir des scouts, s'ils coupent n'importe quoi, pensez à ce qui va rester pour les suivants ». C'est ce que j'entends par citoyenneté. On parle beaucoup de développement durable : économiser l'eau, préférer l'huile de coude au round up, limiter l'utilisation des pesticides, protéger la planète pour les générations futures.

Bien sûr, nous avons tous cela en tête, et sommes d'accord avec le principe, mais alors faut-il laisser nos buis périr sous les attaques de pyrales ? Et n'avons nous le choix qu'entre une sciatique ou des allées envahies de mauvaises herbes ? Je vous laisse méditer ces propos qui n'engage que son auteur, mais avant tout lisez les compte-rendus de nos visites du printemps dans l'Essonne.

Marie de Chanteloup

Nouvelles de notre Association :

Nous avons eu le chagrin de perdre un de nos anciens membres :

Monsieur Jos LOEFF

L'Association est heureuse d'accueillir en son sein deux nouveaux membres :

Mademoiselle Françoise MERLE DES ISLES

Madame Denyse STOLZ

Sortie du 9 juin dans l'Essonne

Les Prés de Gittonville

Début de mois de juin désolant : pluie, pluie, pluie continue... Alors, notre surprise fut grande au matin du 9 juin en constatant que le ciel était bleu ! Et que le soleil était au rendez-vous !

De quoi réjouir les 26 membres inscrits prenant la route vers le beau département de l'Essonne.

Chaussés de nos bottes (la nuit ayant été très humide) nous pénétrons dans un grand espace ombragé d'1,5 ha, propriété familiale d'Igor et Tamara créée par leur grand-père russe en 1950. Le frère et la sœur se sont emparés de cet héritage avec passion l'entretenant et l'aménageant dans un esprit romantique si caractéristique de l'âme russe.

A l'entrée, de hauts murs en pierre remontés par le propriétaire protègent l'affaissement de terrain dû à une forte déclivité et à la présence de sable en profondeur. Ils sont recouverts sur une grande longueur de rosiers anciens dont les teintes pastel s'harmonisent avec bonheur à la couleur de la pierre.

Après les présentations, notre hôte va nous convier à une promenade en pleine nature, d'abord vers un étang puis sur les bords de la « *Juine* », joli cours d'eau ombragé. Quelques perspectives nous dévoilent de belles allées tondues parmi les herbes sauvages volontairement gardées en prairie sauvage.



De belles trouées nous permettent d'admirer de hauts arbres dans lesquels grimpent des rosiers-liane d'une dizaine de mètres de hauteur (dont le fabuleux *Paul's Himalayan musk*) éclaircissant le sous-bois en petites touches lumineuses. Nous évoluons dans un véritable décor de théâtre où la fragrance des rosiers le dispute à l'odeur d'eau, omniprésente. Nous croisons, entre autres, la rose-chou : *Constance Spry*, un petit grimpant blanc charmant : *Adélaïde d'Orléans*, un autre jaune pâle : Gardenia, un rouge violacé venant apporter un éclat plus soutenu : *Gipsy Boy*, puis le grimpant *Madame Solway*, rose fuschia, et encore *Roville*, un généreux grimpant moderne qui fleurit jusqu'aux gelées, un pourpre à très petites fleurs : *Dentelle de Bruxelles* etc, etc... *rosier Paul's Himalayan musk*.

Notre hôte a la passion des rosiers aussi bien anciens que modernes qu'il bouture à foison, il tente même d'obtenir de nouvelles variétés par semis. Il a ainsi créé un rosier blanc nacré qu'il a nommé *Coquillage* ! Il nous confie quelques conseils pratiques dont il est toujours bon de se rappeler : comme engrais il utilise uniquement de l'or brun à la plantation et des granules de sang séché en apport, en avril. Si un rosier végète, il n'hésite pas à le raser à l'automne pour obtenir de plus fortes tiges au printemps. Répondant patiemment à nos nombreuses questions, le propriétaire nous explique la différence entre un « drageon » et un « gourmand », ces tiges qui poussent autour du pied et dont on ne sait pas s'il faut ou pas les éliminer. Un « *drageon* » se trouve uniquement sur un rosier bouturé, c'est une tige qui sort à 20, 30 cm (ou moins) du pied et que l'on peut retirer d'un coup de bêche pour la remettre ailleurs, elle donnera un nouveau rosier. Un « *gourmand* » se trouve, lui, sur un rosier greffé, c'est une pousse qui se trouve sous le point de greffe et qui faut impérativement retirer sous peine de voir votre rosier-mère dépérir.

Notre guide russe est un autodidacte par passion et par patience... Cela saute aux yeux et nous nous régalons à partager ainsi ses « astuces ». Mais Il faut bien repartir de ce lieu enchanteur, que je qualifierai de « savant désordre organisé »... par un petit détour vers la « datcha » de Tamara qui, sur le pas de sa porte, accompagnée de son frère, nous régale de quelques chants traditionnels russes. Chaleur et mélodie des voix s'harmonisent si bien avec cette ode à la nature dans lequel nous nous sommes plongés, ce matin, avec délice.

Igor et Tamara Drigatsch

Les prés de Gittonville, 21 rue de Gittonville, 91690 SACLAS

Le jardin d'Anne-Marie

A Lardy, joli petit village de l'Essonne, se trouve le **jardin d'Anne-Marie**, 750 m², offrant un parcours en dédale aux vues toujours changeantes, avec l'étroit canal de dérivation de la « *Juine* », sa terrasse, son petit pont, ses cabanes de jardin près desquelles il fait bon reposer.

Anne-Marie a conçu son jardin avec une sensibilité généreuse et elle en parle avec un enthousiasme communicatif : elle a mis en scène avec amour (et courage !) ses arbustes, ses rosiers et ses vivaces préférés. Et elle en parle si bien qu'elle vous donne envie d'en planter tout de suite !

De quoi ravir les passionnés que nous sommes car, en plus, elle n'est pas avare de conseils.



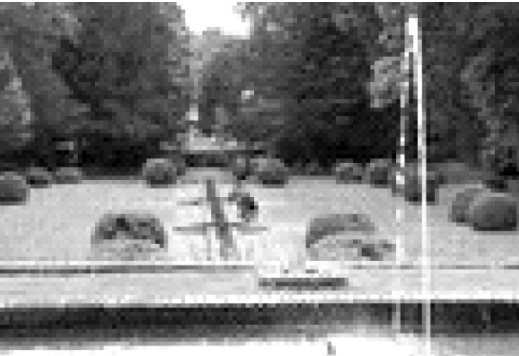
De ses rosiers j'ai aimé *Belle de Crécy*, *Louise Odier*, *Raubritter* et *Katleen Pemberton*. De nombreuses vivaces, qui m'étaient inconnues, œillet *carthusianorum*, graminée « cœur tremblant », rare *lys Martagon*, *astrances*, *corydallis flexuosa*,... fleurissent avec grâce parmi de beaux arbres et rares plantés ici et là.

Une telle surabondance de végétaux pourrait nous donner le vertige mais on oublie tout dans le **jardin d'Anne-Marie**. Perdue dans ce petit paradis ensoleillé, il nous faut quitter notre hôtesse et la remercier pour son accueil si généreux.

A.G.

Le Jardin d'Anne-Marie : 2 rue du 8 Mai 1945 95510 LARDY

Le Parc Boussard



Nous avons rendez vous avec Hedwige Roux, guide conférencière et historienne de l'art, en début d'après midi au Parc Boussard de Lardy. Il s'agit d'un parc de la ville. Nous découvrons un joli jardin assez simple et sommes curieux d'en savoir davantage.

Après la rencontre et présentation de notre groupe, notre guide évoque d'emblée l'histoire des jardins Art Déco avec leurs principales caractéristiques, des formes géométriques, des plantations simples. Elle nous présente les travaux d'un architecte de renom Joseph Marrast (1881-1971). Nous comprendrons par la suite la raison de ce rappel sur l'histoire de l'architecture de cette époque.

Entre les deux guerres, Joseph Marrast enchaîne les chantiers d'envergure comme le siège de la Banque nationale pour le commerce et l'industrie BNCI (aujourd'hui BNP-Paribas), un immeuble de logements du "Carrefour Curie" à l'extrémité du Pont-Neuf, les ambassades de France à Varsovie et à Berlin au début des années trente. Il est aussi chargé de la restauration de la Comédie-Française et de l'Opéra Garnier.

Parallèlement, Joseph Marrast participe aux grandes Expositions parisiennes sur le thème des jardins et réalise pour l'exposition des Arts décoratifs de 1925 un jardin nommé Cours-la-Reine. C'est ce jardin que M. Boussard remarque.

La famille Boussard est établie à Lardy depuis plusieurs siècles. Henri Boussard fait fortune dans le négoce de vin, il est aussi un mécène très actif et soutient de nombreux artistes et écrivains.

Lardy était une terre de vignes jusqu'à la fin du XIX^e siècle.

En 1927, Henri Boussard commande à Joseph Marrast le jardin pour sa maison de Lardy. C'est l'époque où la bonne société parisienne et le monde des arts se déplacent pour visiter son jardin très moderne et insolite pour l'époque.

Jacques Boussard, fils de Henri né en 1915, devient peintre. Il s'installe à Lardy avec sa famille dans les années 60. Il fait don de son jardin à la ville de Lardy à sa mort en 1989.

Revenons au dessin du jardin. Il représente une surface d'environ 5 000 m². Dans les années 20, Marrast s'inspire des jardins de Méditerranée qui sont des jardins intérieurs, des patios.

Le parc Boussard est de forme géométrique, il s'organise autour d'un chemin d'eau et de bassins. A l'époque il y avait en plus des pergolas. Le propriétaire ne cherchait pas à montrer sa richesse, Il a souhaité utiliser des matériaux simples : la brique, la terre cuite, des mosaïques et le béton pour les dalles et les pergolas. Le béton est à cette époque un matériau novateur dont l'industrialisation commence à peine.

Les végétaux font eux aussi partie de l'architecture du jardin. Il s'agit essentiellement de buis et de rosiers qui tranchent avec le naturel des plantations d'arbres qui entourent le jardin.

Le jardin est inscrit à l'inventaire des monuments historiques et il est classé dans les Jardins Remarquables du département de l'Essonne.

Plusieurs projets de restauration ont déjà eu lieu pour assurer sa préservation. Les pergolas n'ont pas résisté au temps, les mosaïques et les briques s'abîment, les boules de buis sont cassées en plusieurs endroits mais le choix a été fait de ne pas les remplacer pour l'instant. La commune a également pris le parti de n'utiliser aucun traitement phytosanitaire chimique.

La guide conférencière a réussi à nous captiver grâce à sa parfaite connaissance de l'histoire des jardins Arts Déco, et du Parc Boussard en particulier, malgré l'activité joyeuse d'enfants et la présence discrète mais réelle de nombreux moustiques !

M.A.